

Suzanne Wesse
1914–1942



Source : Gedenkstätte Deutscher Widerstand



Suzanne Wesse (à gauche) avec ses frères, sans date
Source : Gedenkstätte Deutscher Widerstand

Famille

Suzanne Wesse (née Vasseur) naît en 1914 à Calais, dans le nord de la France. Elle grandit avec trois frères dans une famille bourgeoise. Sa mère est femme au foyer. Son père possède une entreprise de textile.

Suzanne Wesse est bonne élève et très douée pour les langues. Elle va à l'école en Angleterre, en Espagne et en Allemagne.

La vie à Berlin

Au début des années 1930, Suzanne Wesse travaille principalement comme traductrice à Berlin. C'est là qu'elle fait la connaissance de l'ingénieur Richard Wesse qu'elle épouse en 1936. Leur fille Katharina naît en 1937. Richard Wesse est considéré comme « demi-juif » selon les lois racistes de Nuremberg.

Le frère de Suzanne, Armand Vasseur, séjourne parfois chez la famille Wesse à Berlin. Peu avant le début de la Seconde Guerre mondiale, en septembre 1939, Armand Vasseur rentre en France. Il y rejoindra le mouvement de résistance français de la France libre.



Suzanne Wesse avec sa fille Katharina vers 1937
Source : Gedenkstätte Deutscher Widerstand



Suzanne et Richard Wesse, 1941
Source : Gedenkstätte Deutscher Widerstand

Vers la résistance

Après l'invasion allemande de la Pologne, la France, alliée de la Pologne, déclare la guerre à l'Allemagne. Bien que Française, Suzanne Wesse décide de rester à Berlin avec sa famille et ses amis. Parmi ses amis proches, il y a le couple juif Sala et Martin Kochmann. Ce couple fait partie du groupe de résistance essentiellement juif et communiste autour d'Herbert Baum, auquel Suzanne Wesse se joint également. Elle est l'un des rares membres non juifs du groupe.

Actes de résistance

Suzanne Wesse participe à différentes actions du groupe de résistance autour de Herbert Baum.

Pendant cette période, elle travaille dans un bureau. Elle y crée des modèles d'impression pour la reproduction d'affiches et de tracts. Ils sont ensuite imprimés dans la cave de l'appartement d'Herbert Baum et distribués. Elle utilise ses connaissances linguistiques pour nouer des contacts avec des prisonniers de guerre et avec des travailleurs et travailleuses forcés belges et français à Berlin. Elle échange avec eux des informations et des écrits illégaux.

Le 18 mai 1942, Suzanne Wesse participe à l'incendie volontaire contre l'exposition de propagande nationale-socialiste « Le paradis des Soviets ». Cette exposition présente une image déformée de la vie en Union soviétique. Avec cet attentat, le groupe de résistance souhaite envoyer un signal contre la propagande raciste et anticommuniste des nazis. Les dégâts causés par l'attentat sont minimes.

Persécution

Le groupe de résistance autour d'Herbert Baum est rapidement découvert par les nazis. Dès le 22 mai 1942, des membres du groupe sont arrêtés. Sous prétexte de représailles contre cet attentat perpétré par des juifs, les nazis s'en prennent à un grand nombre de Juifs de Berlin : 500 Juifs sont déportés au camp de concentration de Sachsenhausen en tant qu'otages. 250 d'entre eux y sont fusillés fin mai 1942, les autres sont assassinés au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Suzanne Wesse est arrêtée le 23 mai 1942 avec son mari Richard. En juillet 1942, elle est condamnée à mort et assassinée un mois plus tard à la prison de Plötzensee.

Richard Wesse est libéré après trois semaines de prison. Il survit à la guerre.

Mémoire

Un pavé de la mémoire (Stolperstein) a été posé devant l'ancienne maison de Suzanne Wesse dans le quartier de Charlottenburg à Berlin.

Ces dernières années, plusieurs publications ont été consacrées aux groupes entourant Herbert Baum, mais tous les membres n'y sont pas évoqués sur un pied d'égalité. Suzanne Wesse reste peu connue.



Le pavé de la mémoire devant la dernière maison de Suzanne Wesse dans la Leibnitzstraße 72, à Berlin-Charlottenburg
Source : <https://www.stolpersteine-berlin.de/de/leibnizstr72/suzanne-wesse>

Les groupes autour d'Herbert Baum

L'arrivée au pouvoir des nazis en janvier 1933 marque le début des discriminations de certaines parties de la population allemande. Dès 1933, l'antisémitisme est un élément central de l'idéologie nationale-socialiste. Les Allemands d'origine juive sont stigmatisés de manière ciblée et exclus de la vie sociale et économique.

Les Juives et les Juifs se défendent de diverses manières contre les discriminations et les persécutions dont ils sont victimes. Après 1933, un groupe de résistance se forme autour du communiste juif Herbert Baum et de sa femme Marianne. Ce groupe est en lien avec d'autres groupes à Berlin. Beaucoup des membres de ces groupes sont des amis de longue date et sont d'origine juive. Le couple Baum était actif avant 1933 dans des organisations de jeunesse juives et au sein du Parti communiste d'Allemagne (Kommunistische Partei Deutschlands, KPD).

Les groupes de résistance envoient des lettres à des soldats, donnent des formations, aident des amis et amies à survivre dans la clandestinité et pratiquent le sabotage pendant leur heures de travail forcé. Après l'invasion allemande de l'Union soviétique en juin 1941, ils diffusent des tracts contre la guerre. Le 18 mai 1942, ils commettent un attentat contre l'exposition de propagande anticommuniste « Le paradis des soviets » à Berlin.



Lien vers le site web : <https://resist-1933-1945.eu/fr/biographies>

Textes : Anne Schindler ; Suivi éditorial : Julia Albert, Katharina Klasen, Dr. Christine Müller-Botsch ; Traduction : Sémil Berg ;
Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm ;
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



Cofinancé par
l'Union européenne

Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont uniquement celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne, ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0.
Informations sur les conditions d'utilisation et de modification :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sources

Le 18 mai 1942, le groupe de Herbert et Marianne Baum commet avec d'autres groupes de résistance un incendie contre l'exposition de propagande « Le paradis des soviets ». Cette exposition nazie a été inaugurée dix jours plus tôt au parc du Lustgarten à Berlin devant 20.000 spectateurs. Selon la propagande nazie, l'exposition aurait eu 250.000 visiteurs au cours de la première semaine.

Cette grande exposition présente une image déformée des conditions de vie en Union soviétique : des photos montrent par exemple le quotidien de personnes prétendument abruties et vivant dans la misère à cause du communisme. Dans son ensemble, l'exposition est censée servir de justification à l'invasion de l'Union soviétique par la Wehrmacht allemande le 22 juin 1941.

Pour les communistes comme Herbert Baum, cette exposition est une monstruosité. L'Union soviétique est considérée par de nombreux communistes comme modèle d'une société juste et sans classes, dans laquelle l'antisémitisme n'a pas de place. Ils voient en ce pays l'espoir d'un avenir meilleur.



L'exposition « Le paradis des soviets » au parc du Lustgarten à Berlin, le 8 mai 1942

Source : Staatsarchiv Aargau/Ringier Bildarchiv

En 1981, un monument à la mémoire des différents groupes de résistance réunis autour d'Herbert Baum est érigé à Berlin-Est. Le monument est en pierre et a la forme d'un parallélépipède sur lequel est inscrit un texte. Celui-ci rend hommage, dans le langage de la République démocratique allemande (RDA), au « groupe de résistance antifasciste dirigé par le jeune communiste Herbert Baum ». Conformément à la tradition est-allemande, l'amitié étroite avec l'Union soviétique est également mise en avant. Du point de vue de la RDA, le judaïsme ne joue qu'un rôle secondaire, alors même que la plupart des membres de ces groupes se considéraient comme des communistes d'origine juive.

En 2000, dix ans après la fin de la RDA, la stèle commémorative du Lustgarten est modifiée : la partie de l'inscription originale consacrée à l'amitié avec l'Union soviétique est désormais recouverte de plaques de verre sur lesquelles a été imprimé un texte. Elles comportent désormais des informations historiques, énumèrent les noms des membres des différents groupes et permettent ainsi une vision plus large de ce réseau de résistance.



Source : Gedenkstätte Deutscher Widerstand

Extrait d'une lettre de Richard Wesse à Armand Vasseur, frère de Suzanne Wesse, le 12 avril 1946

Absender : Richard Wesse , Berlin - Charlottenburg, 2., Fassenstr. 16
An Monsieur Amand Vasseur, Paris 2^e me., Frankreich, 26, rue Rambuteau .
Berlin, den 12. 4. 46.

Mein lieber Amand !

Ich habe Deinen Brief vom 18. Februar bekommen und bin sehr froh, dabei eine direkte Adresse von Dir zu finden, sodass ich nun endlich alles schreiben kann, was ich Dir seit drei Jahren schon mitteilen wollte. Aber ich musste warten, weil ich nur die Adresse von Euch zuhause hatte und auf jeden Fall vermeiden will, dass Zepère jemals etwas von dem erfährt, was in diesem Brief steht. Aber Dir und Zepère werde ich genau berichten, wie sich alles ereignete. Ich will nicht mit dem Zeitpunkt beginnen, zu dem Suzanne und ich von der Gestapo verhaftet wurden, sondern noch früher, weil ich weiss, dass gerade Du Anspruch darauf hast, alles zu erfahren.

Nachdem Du von Berlin nach Paris zurückfährst, hat sich Suzanne ausserordentlich stark an die Gruppe von Sala und Martin Kochmann angeschlossen. Sala war überhaupt die beste Freundin von Suzanne. Damals wollte Suzanne gern, dass ich mich auch an diese Gruppe anschliesse, was ich aber aus verschiedenen Gründen nicht wollte. Ich war immer der Meinung, dass in Deutschland diese Art von Sabotage gegen das faschistische System sinnlos war, weil der sehr zweifelhafte Erfolg in keinem Verhältnis zum Einsatz stand, dazu war das System mit seinen tausend Organen, die teils öffentlich, teils unterirdisch arbeiteten, viel zu raffiniert ausgebaut. Leider hat die furchtbare Erfahrung gelehrt, dass ich Recht hatte, denn es ist sehr wahrscheinlich, dass die ganze Gruppe von einem Gestapo-Agenten verraten wurde, der selbst zu einer dieser Gruppen gehörte. Dass dieser Mann selbst in diesem Prozess als Angeklagter zum Tode verurteilt wurde, würde nur für die absolute Skrupellosigkeit der Gestapo ihren eigenen Leuten gegenüber sprechen, wenn es auch nicht eindeutig erwiesen ist, dass meine Vermutung richtig ist.

Ich versuchte jedenfalls immer und mit meiner ganzen Kraft, und mit aller nur menschenmöglichen Eindringlichkeit, Suzanne zurückzuhalten, aber es gab kein Argument, das sie überzeugen konnte. Für ihren Willen zur Freiheit war sie bereit, ihre Liebe, ihr Kind, und natürlich auch ihre eigene Person, ohne Bedenken zu opfern. Sie war Mitglied der Gruppe, die Du auch kennst, ausserdem einer Gruppe in Weissensee und einer weiteren, die Verbindung zu den in Berlin arbeitenden Franzosen hatte. Von ihrer Tätigkeit hat sie mir nie gesprochen, sodass ich immer annahm, dass dort nur diskutiert würde.

Im April 1942 wurden wir in unserer Wohnung verhaftet, gleichzeitig wurde die Wohnung durchsucht, die beiden Kommissare drohten Elschen, dass sie auch verhaftet würde, wenn sie zu irgendjemand davon sprechen würde. Man brachte uns beide zur Gestapo in der Burgstr. und dort sah ich Suzanne zum letzten Mal. Ich wurde von da in das Polizeigefängnis am Alexanderplatz gebracht. Erst nach zwei Wochen wurde ich vernommen. Es wurde mir mitgeteilt, dass Suzanne ein volles "Geständnis" abgelegt hat. Es handelte sich um den Brand auf der Ausstellung "Das Sowjetparadies". Auf dieser Ausstellung, die im Berliner Lustgarten war und die gegen Russland gerichtet war, soll von Angehörigen einer Widerstandsbewegung ein Zeitzunder angebracht worden sein, der eine Explosion hervorrief. Weiter ging aus dem Protokoll, aus dem mir nur vorgelesen wurde, hervor, dass Suzanne aus dem Gefühl heraus, Frankreich helfen zu müssen, gehandelt hat. Nach dem Protokoll gab sie zu, Auszüge aus damals verbotenen Auslandsmeldungen im Rundfunk gehört, übersetzt und auf Wachplatten zur Vervielfältigung geschrieben zu haben. Von alledem wusste ich nichts, sie wollte mich damit nicht belasten. Sie hat, wie der Kommissar mir zugab, immer wieder besonders betont, dass ich an ihren Taten nicht beteiligt war, ich war also für die Gestapo nur insofern ein interessanter Fall, als

Traduction

« En tout cas, j'ai toujours essayé, de toutes mes forces et avec toute l'insistance humainement possible, de retenir Suzanne, mais il était impossible de la convaincre. Pour son désir de liberté, elle était prête à sacrifier sans hésitation son amour, son enfant, et bien sûr sa propre personne. Elle était membre du groupe que tu connais, ainsi que d'un autre groupe, à Weissensee, et d'un groupe qui était en lien avec les Français travaillant à Berlin. Elle ne m'a jamais parlé de ses activités, si bien que j'ai toujours supposé que l'on n'y faisait que discuter. »

Source : Gedenkstätte Deutscher Widerstand

Littérature

Löhken, Wilfried/Vathke, Werner (éd.) :
Juden im Widerstand. Drei Gruppen zwischen
Überlebenskampf und politischer Aktion
Berlin 1939–1945, Berlin 1993.

Pikarski, Margot : Jugend im Berliner Widerstand.
Herbert Baum und Kampfgefährten, Berlin/Ost
1978.

Scheer, Regina : Im Schatten der Sterne.
Eine jüdischen Widerstandsgruppe, Berlin 2004.



Lien vers le site web :
<https://resist-1933-1945.eu/fr/biographies>

Textes : Anne Schindler ; Suivi éditorial : Julia Albert, Katharina Klasen,
Dr. Christine Müller-Botsch ; Traduction : Sémil Berg ;
Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm ;
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont uniquement celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne, ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0.
Informations sur les conditions d'utilisation et de modification :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>